

Texte en anglais (suite à une traduction à partir du russe) trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « From the history of the anarchist “Black Banner” movement in Białystok ».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d’ailleurs aussi) en janvier 2013.

Pour des raisons de facilité, la plupart des noms de lieux et de personnes ont été laissés tels qu’ils étaient dans la version anglaise du texte. Le texte a été féminisé. Le CATS a ajouté quelques notes complémentaires et légèrement modifié l’ordre des notes du traducteur anglais.

D’autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Histoire du mouvement anarchiste « Bannière Noire » à Białystok

Nota Bene : *Une partie des faits relatés dans ce texte se déroulent à une période, avant 1918, où la Pologne avait été démembrée et partagée entre l’empire russe, l’empire allemand et l’empire austro-hongrois. Białystok se trouvait alors en territoire sous contrôle russe – Note du CATS.*

Au début du 20^{ème} siècle, Białystok, une ville industrielle avec une population de 80 000 personnes, dans la partie polonaise de l’empire russe, fut la scène de l’un des plus précoces exemples de mouvement ouvrier de masse inspiré par les principes anarchistes. L’impulsion idéologique pour le mouvement révolutionnaire à Białystok en 1903-1906 fut fournie par *Chernoye Znamya* (Bannière Noire), une organisation qui faisait appel aux doctrines de l’anarchisme classique mais développait également sa propre approche pour construire un mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière.

Dans cet article, un participant actif du mouvement, Iuda Solomovich Grossman-Roshchin, évoque le groupe « Bannière Noire » et la place qu’il occupe dans l’histoire de la révolution prolétarienne. En 1924, lorsque cet article fut publié, Grossman-Roshchin avait renoncé à beaucoup de ses vues d’avant mais sa nostalgie pour la période de la révolution russe de 1905 est visible.

En 1975, Paul Avrich (*Anarchist Voices*) interviewa un ancien membre du groupe « Bannière Noire » de Białystok, qui donnait une image du rôle de Grossman-Roshchin dans le mouvement :

Grossman (Roshchin) ... débattait avec les bundistes¹ et les socialistes révolutionnaires. Personne ne pouvait le battre dans un débat et il me confirma dans ma foi anarchiste. Il marchait dans les rues de Białystok avec ses poches remplies de tracts et de journaux, lisant distraitement des brochures révolutionnaires. Je le rencontrais plus tard à Moscou, en 1918, bien habillé en costume et avec une barbe soignée, un homme totalement différent... Yuda lui-même ne prit jamais part à des « ex » (on suppose que cette abréviation désigne des expropriations de banques – Note du CATS) ou d’autres activités militantes. Ses spécialités étaient les prises de parole et le débat dans lesquels il fut un champion invaincu.

I. Préface

¹ Fondé en 1897, en Russie et Pologne, le Bund Général Ouvrier Juif cherchait à unir tous les juifs/ves dans l’empire russe en un parti socialiste unifié.

Bergson disait quelque part : « La joie est l'aspiration au futur, le grief est le retour au passé ». Je ne pense pas que cela soit vrai. Souvent dans l'histoire nous voyons des classes et des individus qui sont bloqués sur le chemin du futur retourner volontiers vers le passé, tentant de revivre ce passé dans leurs imaginations. D'un autre côté, celles et ceux dont le chemin vers le futur est illuminé par des lumières claires et inextinguibles se tournent vers le passé sans grief. La joie dans un tel retour au passé s'explique par l'envie presque irrésistible de saisir l'entièreté interne et l'unité du processus historique et la part de chacunE, même si elle est petite et modeste, dans celui-ci. J'assume que cela explique, au moins partiellement, l'abondance des mémoires dans la littérature des temps récents.

Une phase définie dans l'histoire de la lutte prolétarienne s'était terminée. Des batailles depuis de nouvelles positions étaient en cours. Une conscience des tâches du moment ne doit pas obscurcir, mais plutôt illuminer, les contours de la continuité historique. Laissons les Spenglers² proclamer qu'il n'y a pas de continuité dans l'histoire, que l'accord qui s'éteint ne sera jamais plus entendu par l'oreille la plus sensible. Laissons les. Mais nous savons que même avec l'existence de nouvelles classes sociales et la vigoureuse opposition d'une idéologie de classe avec une autre, les tendances de l'histoire ne sont pas en train d'être brisées mais plutôt que nous sommes en train de gagner une plus grande compréhension de la signification et du caractère distinctif de nos liens avec le passé.

Remarquez que seule unE historienNE, équipéE d'une méthode correcte et réellement en accord avec les problèmes fondamentaux du présent, peut donner un schéma adéquat des relations entre les classes opposées de différentes époques. Mais l'historienNE a besoin de l'aide des mémoires et des souvenirs.

Dans « *Réflexions sur le passé* »³, je n'ai pas l'intention de donner une quelconque sorte de récit cohérent du mouvement anarchiste. Juste des souvenirs, des fragments, des descriptions – les notes que vous pouvez trouver dans un carnet. Mais même au sein de ce cadre je dois me limiter encore plus. Je parlerai seulement d'une faction ou tendance dans l'anarchisme russe – « Bannière Noire » [Chernoye Znamya]. Et pas seulement parce que j'ai travaillé dans ce mouvement et que j'ai été dans une certaine mesure son porte parole idéologique, mais aussi parce qu'un récit du mouvement anarchiste en général requerrait des matériaux qui ne sont pas à ma disposition. Il est vrai que le groupe « Bannière Noire » était particulièrement déficient quand il en venait à produire des documents. Nos opposantEs avaient complètement raison quand ils/elles nous reprochaient à nous, les *chernoznametsi*, de présenter un bavardage à plusieurs voix et le fait que nos positions théoriques n'étaient jamais fermement établies. C'est la vérité. Vous ne trouverez pas un seul article très complet à propos de la « terreur sans motif », de la critique de la démocratie, de la critique du kropotkinisme ou de nos positions sur le chômage. Nous n'avions presque aucune littérature d'aucune sorte. Nous avons publié un numéro de *Chernoye Znamya*, un numéro de *Buntar* [Le Rebelle], 2 ou 3 numéros du « Jeune rebelle » (le journal du groupe du camarade Erdelevsky) et d'innombrables proclamations. Mais je n'en ai plus une seule avec moi maintenant. Et les numéros des journaux mentionnés donnent seulement une notion faible et approximative des positions de « Bannière Noire ». Mais ici je peux puiser dans mon expérience personnelle. Il semblerait approprié pour moi de présenter maintenant un aperçu des prémices théoriques du groupe. Mais je ferai cela une autre fois, dans un véritable article à paraître prochainement. Cela a certainement un intérêt historique, mais pas juste historique. Le fait est que le groupe « Bannière Noire » s'est distingué pour avoir mené des luttes idéologiques et tactiques sur deux fronts. Contre le social-démocratisme, depuis que le social-démocratisme de la Deuxième Internationale a, à la fois ouvertement et secrètement couvert ses tactiques et son idéologie nationalistes avec une phraséologie de classe. Et

² Allusion probable à Oswald Spengler, philosophe et écrivain allemand nationaliste et fascisant qui affirmait une rupture dans l'histoire et l'avènement d'une ère de lutte totale pour la domination du monde – Note du CATS.

³ « *Réflexions sur le passé* » était une rubrique régulière du journal *Biloye* où cet article a été publié.

contre le kropotkinisme depuis qu'avec l'insurrection et le maximalisme il soutient en réalité un fédéralisme et un minimalisme petit-bourgeois soigneusement camouflés. La lutte contre le démocratism était l'âme du mouvement « Bannière Noire ». Et ce n'était en aucun cas une répétition de la lutte du vieil anarchisme contre le démocratism. Notre lutte était **motivée strictement par des considérations de classe** en opposition au vieil anarchisme.

De nos jours, à la lumière de la Révolution d'Octobre, il est devenu clair que cette différenciation sur la question de se débarrasser du joug du démocratism n'avait pas eu lieu seulement dans les rangs de la vieille social-démocratie. Cette lutte se produisit également dans les rangs des anarchistes russes. Et l'expression idéologique et tactique de cette lutte fut le mouvement « Bannière Noire ». Il est vrai que dans le milieu bolchevique ce processus semblait prendre place plutôt lentement, la division entre Lénine et Kautsky en 1905 était à peine notable. Mais ce tempo peu pressé s'expliquait par les liens forts avec l'avant-garde du mouvement ouvrier qui, lentement mais sûrement, non seulement dans sa pensée mais aussi dans ses formes organisationnelles, se libérait de ses obsessions envers le démocratism. Tous/tes les anarchistes n'étaient pas opposés au « démocratism », le kropotkinisme était en fait sérieusement contaminé par un démocratism particulier, pré-capitaliste, prenant la forme d'un fédéralisme libéral. Ce défaut devint une évidence en temps de guerre. Les *chernoznametsi* exposaient ce défaut depuis le tout début de leur mouvement. Je me rappelle un épisode intéressant. Quand j'arrivais au Quartier Général de Makhno en 1919, je lisais immédiatement un rapport au responsable expliquant pourquoi, en tant qu'ancien *chernoznamets*, je travaillais main dans la main avec les bolcheviks. J'expliquai que dans leur essence les *chernoznametsi* étaient engagés dans le même type de travail que les bolcheviks, et que ces deux lignes d'action parallèles, malgré les théorèmes de géométrie, étaient destinées à se rejoindre à un certain point d'expansion de l'histoire. Archinov, le même Archinov qui finalement évolua vers Makhno et qui maintenant se tient à la tête d'une campagne calomnieuse de persécution dirigée contre moi disant que je me suis vendu aux bolcheviks, exprimait des doutes sur l'exactitude historique de mon analogie. Toutefois par la suite il fut totalement d'accord avec moi. Cet épisode montre que l'étude du mouvement « Bannière Noire » n'est en aucune façon d'un seul intérêt historique.

Quelques mots supplémentaires : je ne suis plus maintenant un *chernoznamets* et je ne souhaite pas me justifier rétrospectivement. Mais je veux dire une chose : très souvent il y a une tendance à confondre les *chernoznametsi* avec les maximalistes. On nous attribue une caractéristique complètement fautive – que nous rejetons les programmes minimaux et que nous demandons la réalisation du communisme sans État immédiatement. C'était une idéologie de l'impatience, du désir romantique. Un écho tardif de l'utopisme. Oui, l'utopisme et les romantiques ne manquaient pas. Mais la caractéristique susmentionnée nous est incorrectement appliquée. Le/la lecteur/rice devrait jeter un œil sur l'important article de *Buntar* « *Le moment actuel et nos tâches* ». Trouvera-t-il/elle là une quelconque trace de croyance dogmatique dans la réalisation immédiate du socialisme ou du communisme sans État ? Non, l'argument provient de la supposition qu'il y a une réelle possibilité que la démocratie triomphe. Alors une idéologie nationaliste sera créée. La tâche dans la période révolutionnaire est de créer des traditions révolutionnaires que la future légalité démocratique devra prendre en considération comme un facteur objectif, non facilement surmontable par la force. Laissez moi au moins citer le passage suivant :

« Ainsi nos tâches et slogans au moment présent sont les suivants : au sein de la paysannerie, le slogan – Terre et instruments agricoles. Dans l'Armée – Refus du service militaire, appel à la mutinerie et soutien au peuple dans sa lutte. De cette manière nous exposerons la nature « à mi-chemin » de l'appel à la

« révolution bourgeoise ». Deuxièmement l'application réussie de la terreur économique⁴ – comme principal et indispensable moyen de construire des traditions révolutionnaires et de creuser un abîme profond et infranchissable entre le prolétariat et la bourgeoisie. Notre travail parmi l'armée de réserve⁵ augmentera le nombre d'ennemis de la société, ennemis avec lesquels/elles la démocratie ne sera pas capable de se mettre d'accord. **En faisant tout cela nous paralyserons les tentatives de la démocratie d'écraser l'esprit du mouvement ouvrier – l'esprit de la révolte. Nous placerons de la dynamite sous le train bourgeois** ».

Les suppositions sur la possibilité de la victoire de la démocratie et la nécessité de créer quelque chose d'hostile à celle-ci sont également la base d'un article du même numéro de *Buntar* intitulé « Défauts du mouvement ». L'article n'est pas signé mais émane de la plume de Leonid Vilensky⁶. L'auteur affirme qu'après le triomphe de la démocratie peut avoir lieu une renaissance de l'aigle de la révolte dans le « poulailler démocratique ». Des tentatives de construire la commune révolutionnaire que l'auteur expose de la manière suivante :

« La révolution viendra – avec les exemples de combattants héroïques, avec le sang des victimes tombées et avec les croix des fosses communes. Et au cours de nombreuses et longues années la bannière démocratique sera sanctifiée aux yeux des masses. Pour elles cette bannière deviendra précieuse, représentant quelque chose d'atteint à travers beaucoup de souffrances. Les masses accueilleront ensuite toute critique de la démocratie avec froideur et hostilité. De telles critiques sembleront blasphématoires et sacrilèges. C'est pourquoi il est nécessaire dès maintenant de créer un point contraire, antithétique dans l'énorme image qui représente la démocratie. Juste un point. Il s'embrasera et s'éteindra ensuite. Mais il laissera une trace. Les masses le remarqueront par millions et il sera imprimé dans leur esprit comme quelque chose qui était en désaccord avec les idées et les slogans de la démocratie ».

Bien sûr il n'est pas seulement possible, mais vraiment inévitable, de trouver du romantisme et de l'utopie dans le passage cité ci-dessus, mais en tout cas il n'y a pas de maximalisme dogmatique. L'intérêt de la discussion a à voir avec les méthodes de lutte contre le démocratisme et la préparation, si vous voulez, d'un point solide pour les luttes futures. De façon à souligner le fait que l'anti-démocratisme était le centre de « Bannière Noire », il serait nécessaire d'introduire des extraits de l'article « Démocratie et tactiques anarchistes » tiré du premier numéro de *Chernoye Znamya* (un journal illégal qui ne doit pas être confondu avec l'anthologie *Chernoye Znamya* publiée sans accord préalable et qui incluait des articles de Kropotkine, Orgeiani, etc.). Mais nous préférons reporter cela pour une prochaine esquisse dans laquelle nous exposerons les positions des *chernoznamentsi* et comment elles furent développées. Pour l'instant nous citerons des extraits tirés de l'éditorial du même journal.

« ...Et les esclaves, pour leur propre infortune, adulant si souvent leurs maîtresSES, de la même manière que le peuple idolâtrait la nature dans les premiers temps - avec cette différence que la classe dirigeante de toutes les époques a consciencieusement essayé et est en train d'essayer d'endoctriner les esclaves avec une attitude de respect religieux pour elle-même ».

⁴ Ce concept est utilisé à plusieurs reprises dans le texte sans être clairement explicité. Il semble qu'il recouvre des pratiques de menaces et d'attentats matériels ou physiques contre les exploiters capitalistes les plus haïs – Note du CATS.

⁵ Le terme désigne apparemment ici la masse de travailleurs/euses au chômage – Note du CATS.

⁶ Leonid Semenovitch Wilensky (1880-1950) était un social-Démocrate russe depuis 1899, puis un bolchevik, puis un anarchiste depuis 1905. Plus tard il devint un communiste et après 1917, il fut impliqué dans les soviets.

« Ils/elles disent « Nous avons été touchés par la lumière de Dieu et notre pouvoir est un « droit divin ». Nous sommes les porteurs/euses de la connaissance, nous avons sauvé l'humanité de l'étreinte de la barbarie, l'illuminant avec ses rayons de culture » ».

« Les esclaves écoutaient, courbés vers le sol, et semblaient encore plus dans la servitude. Et quand il fut impossible d'endurer plus de faim et d'humiliation, et quand avec un abandon téméraire les esclaves se lancèrent avec violence contre leurs ennemis, les classes dirigeantes se dirent : nous devons les apaiser en les attirant dans notre temple, en les convainquant qu'ici est leur sauveur, leur dieu ; nous créerons pour eux/elles l'illusion d'une nation, recouvrant les intérêts de classe opposés – une sorte de paratonnerre pour la propriété privée et l'État ».

« Les cloches et les sifflements de l'idée bourgeoise de « l'amour de la liberté » commencent à carillonner et retentir : tandis qu'elle laisse le prolétariat dans un esclavage économique et intellectuel, mais inquiète à propos de sa propre domination, la bourgeoisie « donne » au prolétariat des « droits civils » et des « garanties démocratiques » en disant : Dorénavant vous êtes libres. Dorénavant vous êtes des citoyenNEs. Nous partageons la même foi dans la Civilisation et le même précieux cadeau – la Démocratie. Laissez nous tirer nos épées pour défendre ces trésors nationaux ».

Cette interminable préface était nécessaire pour moi afin d'apporter une orientation aux lecteurs/rices et les moyens de rendre compréhensible ma narration postérieure. Je veux raconter une page de l'illustre histoire de Białystok, à une époque où les anarchistes avaient concentré là-bas des forces significatives. Les attentions à la fois de la révolution et de la réaction furent simultanément attirées sur un point. Une fois de plus je dois insister : j'offre seulement des vignettes, des moments, des esquisses. Et rien de plus.

II.

L'activité anarchiste à Białystok commença vers 1903. Personne ne conteste que le groupe de Białystok était connecté avec les larges masses du prolétariat d'une manière très proche. On pourrait s'attendre à ce que l'application de la terreur économique rende possible pour une poignée de révolutionnaires le fait de se transformer en une sorte de sauveurs/euses « venus d'ailleurs ». Toutefois cette terreur économique aida en fait à forger des liens plus étroits avec les masses. Il faut noter qu'en général cette terreur économique, au moins dans ses derniers stades, fut appliquée avec une grande prévoyance. Les terroristes agissaient seulement au moment où une pression supplémentaire était nécessaire où quand il fallait éliminer les entrepreneurs les plus fanatiques, engagés dans l'organisation de la résistance de leur classe. Dans de tels cas, les membres de la fédération⁷ qui agissaient étaient étroitement liés avec les masses. À de nombreuses occasions le groupe prêta une assistance d'une nature purement technique. Les grèves étaient presque toujours gagnées. Des agitations de masse à grande échelle furent menées parmi les travailleurs/euses et dans une certaine mesure parmi les soldats. La propagande était à un niveau plutôt élevé pour cette époque. Il y avait des liens étroits avec les groupes étudiants. Le mouvement incluait même la couche la plus arriérée des travailleurs/euses – les « *nityarka* » (femmes ouvrières du textile). Que notre mouvement soit énorme, cela les sociaux-démocrates de l'époque ne le niaient pas. Le Bund publia un numéro spécialement épais dédié presque entièrement à la critique de l'anarchisme. Dans les articles et proclamations du Bund il était reconnu que le premier groupe anarchiste organisé en Russie avait des liens solides, profonds avec les larges masses. Au sein des branches du Bund et à ses meetings le principal objectif discuté était la lutte contre les anarchistes. Mais notre mouvement ne se limitait pas seulement à Białystok. Des groupes surgissaient comme des champignons après une pluie dans les villes,

⁷ Les unités de bases de la classe ouvrière organisée à Białystok au début du 20^{ème} siècle étaient les « fédérations » qui étaient les équivalents des Unions Locales ou des syndicats.

les villages et les hameaux. Białystok était le centre organisationnel, le cœur de l'ensemble du mouvement. Les groupes gardaient une autonomie complète mais les délégués venaient pour chercher des directives de caractère idéologique et tactique. Des tentatives furent faites pour amener une unité de méthodes et de slogans. La campagne répondit. Białystok était en état d'effervescence. Bientôt des rumeurs à propos de l'anarchisme à Białystok pénétrèrent dans l'ensemble de la Russie révolutionnaire. Des représentantEs d'autres partis en visite entendaient des plaintes de leurs organisations locales à propos du fait que les slogans démocratiques ne connaissaient pas le succès au sein du prolétariat de Białystok, et il y avait là un danger réel que les anarchistes s'emparent de toute la région. Une terreur ininterrompue contre la police entraîna sa désorganisation. Cela atteignit le point où la police ne pouvait plus se montrer dans les quartiers de la classe ouvrière, spécialement là où les anarchistes avaient leurs « quartiers généraux ». Typiquement, même durant le terrible et brutal pogrom antisémite à Białystok⁸, la police et même l'armée n'osèrent pas apparaître sur la rue Surazhszkaya, le quartier anarchiste.

Il faut dire quelques mots à propos de la structure de l'organisation. À sa tête se trouvait « le groupe », qui incarnait l'esprit de tout le mouvement. Il était très majoritairement composé de travailleurs/euses. Ce groupe était divisé en sections. Il y avait des sections techniques, d'agitation et de propagande et même des sections pour « l'armement » et les finances. Le groupe était directement connecté avec les fédérations – des travailleurs/euses du textile et d'autres types de travailleurs/euses. Ces fédérations prenaient la forme de syndicats non partisans. Les fédérations elles-mêmes étaient déjà des organisations de masses avec généralement 300 membres. Cependant la tâche d'une fédération était de se connecter avec les travailleurs/euses dans une branche d'industrie donnée. Les fédérations étaient organisées suivant des principes anarchistes. Au-delà il y avait les larges masses, qui sympathisaient avec nous et entraient continuellement dans les rangs à la fois des fédérations et des groupes. Des meetings se tenaient soit au niveau de la fédération soit toutes les fédérations pouvaient appeler à un énorme rassemblement de tous/tes les travailleurs/euses. Il y avait out le temps des meetings. J'ai moi-même conduit littéralement des centaines de meetings à ciel ouvert. La soif des masses laborieuses ne pouvait être épanchée. Il est remarquable que même des discussions de problèmes théoriques tels que le concept du rythme de développement ou le rôle des moments objectifs et subjectifs touchaient les larges masses. Elles écoutaient avidement, sérieusement, presque solennellement. Bientôt le groupe devint également un centre pour les petits problèmes des travailleurs/euses, mais d'une manière différente : si quelqu'un était mal traité, si un professeur était grossier envers un enfant, si unE propriétaire menaçait d'expulser unE locataire ayant des retards de paiement, si quelqu'un voulait saisir une Singer [machine à coudre] à unE pauvre qui avait manqué un paiement – tous ces problèmes se terminaient auprès du « groupe de Białystok ». Nous dûmes lancer ensemble quelque chose comme un bureau d'arbitrage pour régler des affaires qui dans un sens étaient insignifiantes mais qui en fait rendaient misérable la vie des pauvres. Il est impressionnant de voir comment les deux cotés se comportaient aveuglément quand le groupe donnait son opinion (le groupe ne rendait pas de jugements, il exprimait seulement son opinion). Je me rappelle deux incidents amusants : après un meeting, alors que j'étais épuisé, je rentrais vers le cimetière – la résidence des anarchistes de Białystok. Une femme âgée m'arrêta. Elle me dit qu'elle avait été au meeting et qu'elle était complètement d'accord avec moi. « Mais », ajouta-t-elle, « pouvez vous persuader Motka

⁸ Le pogrom de Białystok s'inscrit dans une longue série de violences antisémites déclenchées par les autorités tsaristes pour alimenter la haine raciale, la violence et le chaos face à la contestation révolutionnaire. Le 11 juin 1906, le chef de la police de Białystok, un polonais opposé à l'antisémitisme, est assassiné par sa hiérarchie russe afin de laisser le champ libre au pogrom en préparation. Le 14 une procession religieuse catholique et une autre orthodoxe furent attaquées par des agents provocateurs. Cela servit de prétexte au déclenchement du pogrom. Les troupes russes laissèrent faire ou participèrent au pogrom appuyant des foules de réactionnaires, de pillards, de paramilitaires. Plus de 80 juifs/ves furent tués, au moins 80 autres blessés. Plus de 160 maisons, appartements, magasins et échoppes appartenant à des juifs/ves furent pillés. Les Groupes d'autodéfense armée du Bund, des anarchistes, des socialistes ouvrirent le feu sur les groupes antisémites et les troupes qui les appuyaient, assurant ainsi la protection de plusieurs quartiers ouvriers qui furent épargnés par les violence et où de nombreuses personnes purent se réfugier – Note du CATS.

l'étameur de me payer les six roubles qu'il me doit pour le déjeuner. Je suis une pauvre femme et je suis d'accord avec vous sur tout ». Une autre fois, je voyageais en train en provenance de Lomza. J'avais le sentiment déconcertant d'être suivi. Je ne pouvais me décider : devais-je sauter du train ou attendre la prochaine station ? Soudain quelqu'un me toucha l'épaule. Je faisais face à un petit homme roux. Je ne pouvais voir son visage à part ses yeux brillant fiévreusement. Il me demanda de sortir sur la plateforme entre les wagons. Il semblait qu'il avait vendu à quelqu'un un paquet de chutes de tissus – des restes de fabrication. Puis après que les marchandises aient été livrées, le consommateur « essaya de l'arnaquer » [de le duper]. Alors maintenant « le défenseur des pauvres – le groupe de Białystok – peut-il m'aider même contre ce suceur de sang capitaliste ? ». Si vous considérez que les plaignantEs des villages commençaient à approcher le groupe, vous aurez une idée approximative du travail qui était mené à Białystok.

Au début de 1905, nous gagnâmes une grève d'une manière brillante, une grève qui impliquait la section la plus arriérée et opprimée du prolétariat – les femmes ouvrières du textile (nityarkas). L'arrière plan ethnique de ces travailleuses était polonais. Elles étaient manipulées par les « populistes » [*narodovtsi*]⁹. Le chauvinisme était incroyable. Les populistes incitaient à la haine nationale, introduisant la fosse aux serpents du nationalisme polonaise. Avec subtilité et habileté, et même de la virtuosité, ils/elles employaient des phrases révolutionnaires pour des objectifs religieux et patriotiques. Avec un énorme effort nous arrivâmes à attirer ces masses dans une grève totale à grande échelle. Personnellement j'attachais une importance colossale au fait de gagner cette grève. Nous nous lançâmes fiévreusement dans le soutien à la grève. Nous devons vaincre et continuer à vaincre l'incroyable stupidité et la diabolique opposition des « populistes ». Mais l'avarice des propriétaires, le caractère éhonté de leur exploitation, aussi bien que l'ensemble de la situation révolutionnaire jouaient en notre faveur. Et notre travail était excellent ! Ce fut une immense victoire lorsque les femmes ouvrières vinrent en masse au cimetière Suraz en demandant qu'une lecture leur soit immédiatement faite sur la lutte de classe. Elles jurèrent de ne pas abandonner et de ne pas retourner au travail quoi qu'il arrive. Nos ennemiEs se rendaient compte de l'importance de ce changement de cours dans la conscience des travailleurs/euses. L'évêque Baron Ropp¹⁰, membre de la Douma d'État¹¹, ne mâchait pas ses mots quand il calomniait la grève depuis la chaire, suggérant que c'était une sorte de messe noire pleine d'orgies. En temps utile j'écrivis une réponse à l'estimé prélat qui fut publiée dans les pages du *Vilenskiy Severozapadnyi Krai* [Territoire du Nord-Ouest de Vilnius]¹². De fait la conduite de toutes les personnes impliquées dans la grève fut très digne, je dirais même ascétique.

Bientôt une nouvelle grève s'enflamma qui était presque générale par son envergure, dirigée par le groupe anarchiste. Cette grève fut perdue, ce qui entraîna indubitablement le début du déclin du mouvement anarchiste de Białystok. La bourgeoisie et les partis politiques qui nous étaient hostiles se trouvaient unanimement d'accord sur le fait que la victoire de la grève entraînerait la dictature des anarchistes à Białystok, et pas seulement à Białystok. Je ne dirai rien ici à propos de la conduite des sociaux-

⁹ Les narodovtsi étaient les membres du Parti National Démocratique, fondé en 1897, qui représentait la bourgeoisie polonaise. Appelant à l'origine à l'indépendance polonaise, le parti réagit à la montée du mouvement ouvrier en abandonnant sa revendication de l'indépendance et en devenant de plus en plus conservateur, clérical et antisémite.

¹⁰ Eduard von der Ropp (1851-1939), issu d'une famille aristocratique, était l'évêque catholique romain de Vilnius.

¹¹ Suite au mouvement révolutionnaire de 1905-1906, le tsar utilisa la répression contre le mouvement ouvrier et révolutionnaire et fit quelques concessions symboliques à la bourgeoisie libérale, dont, en 1906, la création de la Douma, une assemblée parlementaire sans grands pouvoirs – Note du CATS.

¹² Un journal régional qui publiait des points de vue de gauche. En 1905 une presse légale, indépendante (non gouvernementale) était une innovation dans l'empire russe.

démocrates à ce moment clé – j’en viendrai à eux/elles lorsque j’aurai les documents en main. Pour l’instant je noterai juste que ce fut une lutte incroyablement intense. Nos opposantEs amenèrent de la ténacité et de l’énergie à la lutte. Je n’ai pas le moindre doute sur le fait que la défaite de la grève ne fut pas le résultat d’un manque de chance ou de revendications excessives de la part des travailleurs/euses. Non. Vous devez regarder plus profondément. D’un certain point de vue ce fut là que l’immaturité tactique et idéologique de l’ensemble du mouvement fut exposée. D’une manière intuitive la bonne manière de lutter contre le démocratisme fut découverte. Mais un plan à grande échelle, une vue globale solide, la capacité à sentir le pouls de la révolution – cela manquait. D’une manière générale, il y avait un mélange particulier de réalisme prolétarien et de romantisme utopique. Cela doit être dit directement, sans tressaillir. Mais ici la faiblesse du mouvement socialiste dans son ensemble fut exposée sans le moindre doute. Vraiment. Si vous analysez l’essence de la défaite de 1905, dans la mesure où cette défaite dépendait de la conduite de notre groupe, on doit dire la chose suivante : nous n’étions pas assez démocrates pour former un front uni, national avec la bourgeoisie et nous n’étions pas assez guerrierEs de classe pour mettre en avant des revendications purement prolétariennes pour la révolution sociale. Nous étions trop maximalistes aux yeux des banquiers de l’Europe occidentale et trop minimalistes pour amener une fusion du prolétariat russe et global sur la base d’un programme prolétarien. En disant cela je ne suis en train de blâmer personne et je ne suis pas en train de suggérer qu’on doit suivre un programme abstrait et cohérent. Cette position intermédiaire occupée par notre groupe était dictée par la situation objective, la révolution de 1905 doit être regardée comme une grande action d’avant-garde pour la bataille qui, après une interruption longue d’une décennie, fut reprise et qui aboutit à la victoire finale en octobre 1917.

Nous avons déjà vu que la lutte contre le démocratisme ne fut pas conduite par les *chernoznametsi* sur les principes du vieil anarchisme du type de Kropotkine, mais dans une bataille vigoureuse contre à la fois le social-démocratisme et le kropotkinisme, dans lequel nous dénoncions le fédéralisme petit-bourgeois et utopique. Je me rappelle de la première fois que j’engageai le débat à Genève contre Yu. O. Martov, en faisant usage des arguments des *chernoznametsi* contre l’unification des tactiques de démocratie et de classe. Je fus approché par Vera Ivanovna Zasluch¹³, qui disait « Votre position est très différente de celle des anarchistes de vieille conviction, vous avez une analyse de classe. Vos vues sont erronées mais vous vous trompez d’une manière différente ». La lutte à Bialystok fut un succès dans le sens où elle exposa la logique interne de l’inévitable apostasie de la Seconde Internationale. Mais, dans la transition à la pratique, l’arriération organisationnelle, tactique, stratégique et idéologique du mouvement devint évidente. Une « dépression » se développa. À la fois une dépression dans le mouvement et une dépression chez les travailleurs/euses individuelLEs. Une période de démobilisation dans les rangs anarchistes s’installa ; dans le même temps la réaction commença à se mobiliser, aboutissant au pogrom de Bialystok. Ce moment de dépression eut une grande importance, et pas seulement historique. Je vais maintenant me concentrer sur la description de ce moment.

III.

... Bialystok. Le cimetière Suraz. Début de matinée. Aujourd’hui est un jour libre. Pas de meetings. Pas d’assemblées. Seulement dans la soirée – le groupe théorique. Je viens tôt au cimetière. Personne. Juste le son aigu de sanglots brisés venant de quelque part. C’était une femme qui pleurait sur une tombe. Progressivement les membres du groupe se pointent. En apparence tout le monde semble content. Mais je sais qu’une crise profonde et irréparable est sur nous. Maintenant Mitya apparaît avec le célèbre terroriste

¹³ Yuliy Osipovich Martov (1873-1923) et Vera Ivanovna Zasluch (1849-1919) étaient des leaders de l’aile menchevik du Parti Social-Démocrate Russe.

Aron Elin¹⁴. Aron Elin était un personnage presque légendaire. Après sa mort – il fut tué par des soldats qui firent une descente au cimetière – le porte-voix officiel de l'autocratie *Warsaw Diary* écrit qu'une grande unité de combat avait été anéantie. Aron Elin fut seul à riposter au feu des soldats et mit en fuite une patrouille de cosaques. Il menait des actes terroristes contre la bourgeoisie et la police avec un calme remarquable. Vous ne pouvez pas vraiment dire qu'il était « brave ». Apparemment Socrate disait qu'il y a un type de bravoure qui est basé sur la stupidité – sur l'ignorance et l'échec à évaluer les forces et les degrés de danger. Aron Elin pesait avec précision tous les dangers; plus précisément il assumait par avance que l'ennemi était infiniment plus fort. En lui il n'y avait pas la moindre trace de pose ou d'aventurisme. Il était calme, direct et lucide. Il savait ce qu'il avait à faire et il le faisait. Il ne tomba jamais dans le « militantisme mécanique » où une personne commet automatiquement des actes terroristes avec la furieuse envie de réaliser un terrorisme de « l'art pour l'art ». Elin était raccordé aux masses et il remplissait une fonction définie. Il n'avait pas non plus la trace d'une psychologie du « commerce du sang », comme Ropshin le disait de lui-même¹⁵, et pas la moindre trace d'auto-admiration ou une quelconque prédilection pour les bizarreries psychologiques exotiques d'une nature mystico-religieuse. Il était authentique et franc. Avec lui il y avait Mitya. Mitya aurait pu écrire un merveilleux poème sur la lutte et le danger basé sur sa propre vie. Mitya connaissait seulement les joies de la lutte fiévreuse et intensive. Mitya ne reconnaissait qu'un seul ennemi – la tranquillité, la monotonie, la banalité. Pâle, comme s'il était épuisé par la fièvre, il avait une soif inexinguible d'action et voyait le groupe avec suspicion, craignant qu'il succombe à des méthodes modérées et graduelles. Je me rappelle une conversation avec lui. Mitya était épuisé, malade. Il ne pouvait s'accommoder à un rythme de développement révolutionnaire qui était trop lent pour lui. Désespéré, il me disait : « Pourquoi sont-ils/elles si patientEs ? Qu'est-ce qu'ils/elles attendent ? Quelle pitié... Sont-ils/elles trop bien nourriEs ? Pas les travailleurs/euses. Et ils/elles attendent encore ! Merde ! ». C'était une perte de temps d'essayer d'expliquer à Mitya le cours objectif des choses, le développement logique du mouvement ! Mitya « haïssait l'histoire »... C'était sa tragédie le fait qu'il réalisait intellectuellement qu'il ne pourrait y avoir de victoires sans des millions de personnes, et qu'il ne serait pas là. Et maintenant un autre arrivait – Samuel. Un travailleur. Il lit beaucoup. Et maintenant il est allongé sous un arbre et il déconstruit Sombart¹⁶. Il lisait un peu et saisissait ensuite sa tête en commençant à glousser : il avait attrapé Sombart, l'idéologue bourgeois, « falsifiant la science au nom de la bourgeoisie ». Samuel se considérait lui-même comme un pragmatique. Il militait dans un syndicat, dans une usine. Mais son pragmatisme était une illusion. Samuel avait une perception erronée de la vie réelle. Il avait une vision d'autres mondes, le monde de la bourgeoisie était pour lui royaume du diable, une sorte de version pâle et distordue d'un monde différent. En tant que « matérialiste », il parlait toujours de la pratique réelle, mais en fait c'était un romantique éthique qui approchait le monde réel comme un source d'illustrations de l'immoralité et de l'absence de valeur d'un régime de servitude.

Le groupe s'était assemblé. Aron Elin s'approcha de moi, accompagné par son « adjudant » avec lequel il venait de chuchoter. Cet adjudant n'était pas à l'époque membre de notre groupe. C'était une personne renfrognée, désagréable et méchante. Il avait un visage rusé et un sourire cynique et malveillant. Si, dans l'organisme, il y a des phagocytes qui se précipitent pour restaurer des tissus endommagés, alors cet adjudant était comme un bacille actif : il sentait où un désaccord était en train de débiter, où étaient les

¹⁴ Responsable de l'assassinat d'un officier cosaque et d'un attentat à la bombe contre un groupe de policiers.

¹⁵ « Oh non – j'ai fait un commerce du sang... je reprendrai mon commerce de nouveau. Je regarderai et j'espionnerai jour après jour, heure lasse après heure lasse. Je vivrai par la mort, et un jour viendra avec sa joie intoxicante. J'aurai accompli mon but – remporté une victoire. Et telle sera ma vie jusqu'à ce que j'aie à la potence, jusqu'à ce que j'aie dans ma tombe », tiré de la nouvelle *Kon' Bledniy* [Le cheval pâle] (1909) par Ropshin [le nom de plume du terroriste révolutionnaire Boris Savinkov (1879-1925)].

¹⁶ Werner Sombart était un économiste et sociologue socialiste allemand – Note du CATS.

premières traces de démoralisation et il essayait de frotter du sel sur les blessures. Je me rappelle que 14 ans plus tard j'étais sur le front au Quartier Général de Makhno. Moi-même, Batko Makhno et quelques uns de nos associés étions à une petite fête à Berdyansk, je crois. Je me retirais dans un wagon de troisième classe afin de pouvoir rassembler mes pensées et d'arriver à certaines conclusions. Mais je sentais que quelqu'un était en train de me fixer. Je levais la tête : sur la couchette du haut se trouvait « l'adjudant » - les mêmes yeux rusés, le même sourire cynique et inepte. D'abord le poison du scepticisme, ensuite l'introduction du bacille – comme un virtuose il sentait où il y avait de la décomposition et de la démoralisation et il se précipitait pour donner son « aide ».

Mais maintenant Elin s'approchait de moi. Une étrange conversation s'en suivit. Aron Elin (connu comme « Gelinker ») déclara qu'il était fatigué, usé et qu'il ne pouvait plus travailler plus longtemps. Il avait besoin d'aller à l'étranger. Pour étudier. Il ne voulait pas être un robot, il devait partir pour un moment pour « se remettre la tête à l'endroit ». Il me demandait si je soutiendrais sa demande auprès du groupe pour que lui soient alloués les fonds pour voyager et étudier. Je répondais affirmativement. Mais je réalisais que le résultat serait une « dépression ». Le groupe était souffrant. Même Bushel était troublé – Bushel qui était si constant, dur, solidement lié aux masses, avec son idéalisme assuré, contagieux et sérieux. Il me dit : « Ils sont désillusionnés parce qu'ils « brûlent de l'extérieur » : la révolution les a arrosés de kérosène et la propagande a fourni l'étincelle. Et maintenant ils se jettent dans la rivière pour éteindre le feu ».

Bien sûr cette dépression était amenée par des causes objectives – par une contradiction qui était exposée au cœur du mouvement.

La dernière grève perdue n'avait en aucune manière étouffé l'enthousiasme révolutionnaire des masses. Mais elle révélait une divergence entre nos activités destructrices et les possibilités créatrices. Nous avions atteint le point où nos revendications concrètes envers les employeurs/euses cessaient d'avoir du sens, tout le monde réalisait que nous pouvions vaincre les capitalistes et que nous devions nous emparer de la ville, organiser la production et **créer une commune industrielle et militaire**. Juste le jour d'avant j'étais allé à un meeting de travailleurs/euses dans la cour d'une usine. Le propriétaire avait fermé l'usine. Les travailleurs/euses étaient lock-outés et étaient confrontés à la question de savoir s'ils/elles redémarreraient l'usine. Quelles étaient les chances d'une telle commune révolutionnaire ? En aucun cas notre groupe n'était assez naïf pour penser qu'il était possible d'organiser une commune pouvant exister sur le long terme et une petite échelle sur un seul territoire. Mais il était assumé qu'une telle commune susciterait l'enthousiasme et le soutien de tous/tes les travailleurs/euses, un rayonnement organisationnel et qu'elle stimulerait l'agitation. Il était assumé que la révolution serait un long processus et que dans les luttes suivantes, en progression, la divergence entre les revendications concrètes et les possibilités conscientes se manifesterait à travers toute la Russie, et que la transition vers l'expropriation et l'organisation des outils de production, si elle n'était pas absolument inévitable, était au moins dans le royaume des possibilités. Concrètement il y avait une base pour supposer que des liens avec la campagne seraient établis et que les paysanNEs fourniraient de la nourriture. Il était nécessaire d'agir. Nous devions à la fois écourter le développement progressif du mouvement et disperser nos militantEs dans d'autres villes, ou nous devions diffuser de nouveaux slogans organisationnels – des slogans qui étaient idéologiques mais aussi pratiques. Il était assumé que Białystok ne devait pas être abandonnée sans une lutte de classe finale – faire autrement serait capituler face à une tâche d'un degré de complexité supérieur à la normale. Au sein de notre groupe, ce vaste problème était posé d'une manière sérieuse et très complète. Tout le monde comprenait que notre nouvelle tâche requérait une préparation assidue, concentrée et comparativement prolongée.

Je décidais de faire un tour immédiat de la région pour jauger les forces disponibles et trouver des renseignements de première main sur l'ambiance dominante. Généralement mon impression fut celle-ci : partout il y avait un intérêt énorme de la part des masses. Partout les gens étaient très prêts à aller avec nous. Je ne remarquais aucun élément romantico-utopique, peut être parce que je n'étais moi-même guère libre de telles inclinaisons... Une femme ouvrière provinciale me fit une forte impression. D'après elle, si nous n'émettions pas de nouveaux slogans, si nous ne faisons pas la transition vers un niveau plus élevé de la lutte, alors les masses perdraient foi en nous et la guerre verbale avec le social-démocratie serait superflue, car les masses s'asseiraient sur leurs mains. L'échec dans la réponse à ce problème se traduirait par une démoralisation au plus haut degré. Le mécontentement et un déclin du moral étaient notables. Partout je trouvais la même « dépression » résultant de la disparité entre notre état de préparation militaire et la situation réelle. Dès mon retour à Białystok je donnais une estimation de nos possibilités, en d'autres mots, je n'avais pas de raisons de me reprocher à moi-même de semer des illusions.

D'abord, avant d'être directement impliqué dans le travail, je devais aller à Varsovie pour une affaire urgente.

Comme c'était bien connu, le boucher Skalon¹⁷, gouverneur général de Varsovie, avait exécuté 13 anarchistes après d'incroyables tortures¹⁸. Notre groupe décida d'« éliminer » Skalon. Le PPS¹⁹ était également après Skalon. Nous avions des raisons de penser que nous l'aurions en premier.

Après avoir arrangé tout le travail préparatoire, y compris garder un œil vigilant sur la contre-révolution qui était en train de préparer quelque chose et essayer de renforcer et d'étendre nos contacts avec des soldats du rang, je considérais qu'il était nécessaire d'aller à Varsovie pour une courte période. J'espérais pouvoir négocier avec un représentant de l'organisation de combat du PPS. J'étais doté des recommandations nécessaires. À Varsovie je m'établissais splendidement d'un point de vue conspiratif. Je jouais un acheteur d'une grande quantité de papier pour un atelier d'imprimerie et je dormais avec des marchands dans la chambre commune d'une « maison » complètement légale. Le propriétaire était un type dévoué des Cent-Noirs²⁰ [*chernosotenets*] qui était en bon terme avec la police qui croyait qu'il hébergait seulement des gens de sa propre espèce. Ma recommandation était efficace et le propriétaire était ravi de me parler à propos de l'abominable révolution.

Ma rencontre avec le représentant du PPS eut bientôt lieu.

Dès le tout début il était clair que l'organisation de combat et son représentant étaient engagés dans une sorte de double jeu. Apparemment ils avaient décidé de ne pas nous refuser une assistance technique, mais en fait ils n'avaient pas l'intention de nous concéder l'honneur d'un tel engagement. Deux jours passèrent. Je demandais une réponse définitive. Un important représentant de l'organisation militaire vint me voir. En tout cas c'est ainsi qu'il se décrivit auprès de moi. C'était un beau gentilhomme, bien nourri,

¹⁷ Georgiy Antonovich Skalon (1847-1914), un général de cavalerie dans l'armée russe, était gouverneur-général de Pologne en 1905-1914.

¹⁸ Ces jeunes anarchistes étaient accusés de braquages, de détention d'explosifs et d'attentats – Note du CATS.

¹⁹ Le Parti Socialiste Polonais (fondé en 1892), un parti illégal dans l'empire russe, était plus nationaliste que socialiste.

²⁰ Les « Cent Noirs » (ou parfois Centuries Noires) étaient une formation politique de droite qui émergea dans l'empire russe Durant la révolution de 1905 pour défendre l'autocratie. (Plus précisément, il s'agit de groupes paramilitaires liés à l'Union du Peuple Russe, s'attaquant violemment au mouvement ouvrier et paysan et commettant de nombreux et sanglants pogroms antisémites – Rajout du CATS).

à la voix douce et il était rusé. Il était splendidement capable d'éviter des questions données tout en créant en même temps l'apparence qu'il fournissait des réponses profondes et sincères. Parfois il adoptait un visage de sainteté, mais alors immédiatement il se fendait d'un large sourire comme s'il était en train de parler à un complice, avec ses yeux huileux : « Je suis bien, je suis terriblement bien ! Est-ce que ça ne te rend pas heureux ? ». Je décidais de mettre fin aux négociations. Exactement le même jour je fis des démarches indépendamment, mais seulement d'une nature préparatoire. L'affaire traînait. Je décidais de retourner à Białystok sans en avoir accompli plus. Après une rencontre d'affaire, je sortis dans la rue. C'était une sorte de journée grise, nuageuse et déprimante. Au coin de la rue un groupe de gens faisant du boucan à propos de quelque chose. Une forme d'anxiété faisait son chemin tout au long de la rue...

Soudain un vendeur à la criée apparut... Il hurlait « Pogrom sanglant à Białystok ! Des milliers de victimes ». Nous avons anticipé la réaction. Et ils avaient pénétré à Białystok ? Mais c'était impossible. De sombres jours étaient sur nous. Nous avons échoué à assurer la transition du mouvement à un stade de développement plus élevé. Les nuages grossissaient. Et pas seulement sur Białystok. Sur l'ensemble de la révolution.

Ce n'était pas le moment de s'occuper d'« inquiétudes »... Il était maintenant temps d'agir...

Mais comment ?... Il n'y avait pas d'échappatoires. Nous devons le découvrir.

Ainsi se termina une des pages du mouvement anarchiste de Białystok...

I. S. Grossman-Roshchin
Biloye, 1924, N° 27/28, pp. 172-182.

Traduit du russe. Notes du traducteur, qui veut remercier NR pour ses utiles suggestions.



